



**HAL**  
open science

## Tour d'horizon critique : Jump and Other Stories de Nadine Gordimer

Vanessa Guignery, Christian Gutleben

► **To cite this version:**

Vanessa Guignery, Christian Gutleben. Tour d'horizon critique : Jump and Other Stories de Nadine Gordimer. *Cycnos*, 2018, Nadine Gordimer, Jump and Other Stories : parcours critiques, 34 (3), pp.7-14. hal-03208066

**HAL Id: hal-03208066**

**<https://hal.science/hal-03208066v1>**

Submitted on 23 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Tour d'horizon critique : *Jump and Other Stories* de Nadine Gordimer**

**Vanessa Guignery et Christian Gutleben**

*École Normale Supérieure de Lyon*

*Université de Nice Sophia Antipolis – Université Côte d'Azur*

Si Nadine Gordimer a publié presque autant de romans que de recueils de nouvelles de 1949 (quand paraît son premier recueil *Face to Face*) à 2013 (date de son dernier roman *No Time Like the Present*), ce sont ses romans qui ont davantage attiré les critiques et en premier lieu Stephen Clingman qui, dans *The Novels of Nadine Gordimer: History from the Inside* (1986), s'intéresse à la façon dont l'œuvre romanesque de l'écrivain « réagit » à l'histoire de l'Afrique du Sud (224) et témoigne d'une « conscience historique » (2). Pourtant, Gordimer a régulièrement souligné son attachement au genre de la nouvelle et y a consacré un essai en 1968, republié sous le titre « The Flash of the Fireflies » en 1976. Selon elle, la nouvelle, « a fragmented and restless form » (1968, 460), est plus à même que le roman de saisir le réel (« better equipped to attempt the capture of ultimate reality » [1968, 458]) et l'instant présent :

Short-story writers see by the light of the flash; theirs is the art of the only thing one can be sure of – the present moment. Ideally they have learned to do without explanation of what went before, and what happens beyond this point. How the characters will appear, think, behave, comprehend, tomorrow or at any other time in their lives, is irrelevant. A discrete moment of truth is aimed at – [...] (1968, 459)

Écrites à la fin des années 1980 pendant la période de transition – ou de « suspension » (Riach 1083) – entre la mort annoncée de l'apartheid et l'espoir d'une nation arc-en-ciel, les nouvelles de *Jump and Other Stories* tentent de saisir ces instants présents et ces éphémères moments de vérité. Parmi les premiers critiques qui se sont intéressés au volume dans sa globalité, Jeanne Colleran (1993) considère que le genre du recueil de nouvelles est particulièrement bien adapté à la prise en compte de la multiplicité des vérités, des voix mais aussi des silences en Afrique du Sud: « a collection of short stories may be the vehicle most

conducive to telling whatever truths can be told about South Africa » (240). Colleran parcourt le spectre de ces voix – « the ferocious sound of moral authority » dans 'Teraloyna', « the qualified voice of a narrative conscious of its own narrativity » dans 'A Journey' (239-240) – mais explore aussi les lieux des non-dits et de l'incommunicabilité, qu'elle nomme « a place of wordlessness » (241), par exemple dans 'Keeping Fit', 'The Moment the Gun Went Off', 'Home' et 'Some are Born to Sweet Delight'. Dans son étude très complète, Karen Lazar (1992) se concentre quant à elle sur les topoi qui font écho d'un texte à l'autre – « the jump, the hunt, the habit of self-enclosure, and the sex/politics nexus » (784) – et regrette une représentation parfois statique et tronquée des femmes là où les personnages masculins se font plus complexes (799-802). Reliant ces fils entre eux, Lazar propose de lire l'anthologie comme un texte unique, s'appuyant pour cela sur la remarque de Gordimer en introduction à *No Place Like: Selected Stories* (1975): « There are some stories I have gone on writing, again and again, all my life, not so much because the themes are obsessional but because I found other ways to take hold of them » (Gordimer 1988, 112). *Jump and Other Stories* est l'occasion pour Gordimer d'exploiter les potentialités formelles de la nouvelle par le biais de dislocations temporelles mais aussi de changements de points de vue et de voix narratives au sein d'une même nouvelle, ce que Lazar nomme « [the] 'roving microphone' technique » (789).

Dans sa monographie, *Nadine Gordimer* (1994), Dominic Head consacre un chapitre aux nouvelles de Gordimer et se penche sur une sélection, des plus anciennes à plusieurs nouvelles de *Jump* ('Amnesty', 'What Were You Dreaming?', 'Teraloyna' et 'The Ultimate Safari'). Il avance que les nouvelles de Gordimer prolongent diverses innovations modernistes, en particulier les effets de dissonance et de rupture caractéristiques de l'écriture de Katherine Mansfield, qui s'opposent à la notion d'une perfection et complétude esthétique du genre de la nouvelle (163-164). Head note en outre une évolution chez Gordimer qui s'attache de plus en plus à créer des voix de narrateurs noirs et il rend compte des critiques auxquelles une telle démarche l'a exposée (173-174). Dans *Betrayals of the Body Politic: The Literary Commitments of Nadine Gordimer* (1993), Andrew Vogel Etti mêle à son étude des romans des analyses de nouvelles, dont celles de *Jump*. Il note : « Frequently the stories [...] published in *Jump* use multiple narrators or narrative viewpoints to express the fundamental dichotomies in experience and perception, acknowledging that one point of view affords a limited, false

understanding » (90). Il se penche alors sur la circulation des voix et des points de vue dans 'Amnesty', 'A Journey' et 'What Were You Dreaming?'. Dans cette dernière, Gordimer donne accès au monologue intérieur de l'auto-stoppeur « Cape Coloured » et pas seulement au dialogue et pensées des occupants blancs de la voiture, et ainsi « démocratise la narration » (Ettin 47). Selon Ettin, l'auto-stoppeur cesse d'être un simple « objet » dont les personnages blancs parlent : « he has acquired a presence for us independent of their judgments and analysis of him » (Ettin 47). Le critique se penche également sur l'un des sujets centraux du recueil, le concept de « home », qu'il étudie dans plusieurs nouvelles dont 'Safe Houses', 'Once Upon a Time' et 'The Ultimate Safari' (124-127). Selon Johan U. Jacobs (2001), la notion de « unhomeliness » développée par Homi Bhabha sous-tend *Jump and Other Stories* : « All the stories are concerned with subjects who live 'border lives' which lead to unhomeliness » (Jacobs 203). Le sujet qui se retrouve « unhomed » (tels les protagonistes de 'Jump', 'The Ultimate Safari', 'Home' ou 'Amnesty') fait l'expérience d'une confusion entre « home and world » : « the border between home and world becomes confused; and uncannily, the private and the public become part of each other, forcing upon us a vision that is as divided as it is disorienting » (Bhabha 1992, 141). La référence à Bhabha n'est pas étonnante car c'est précisément par le prisme de la notion de « unhomeliness » que Bhabha analyse *My Son's Story* (1990), roman de Gordimer contemporain des nouvelles de *Jump and Other Stories* (Bhabha 1994, 18-22).

Hélène Godderis-Toudic (1996) a quant à elle consacré une thèse à l'étude des nouvelles de Gordimer, parmi lesquelles figure bien entendu *Jump and Other Stories*. Son approche est délibérément narratologique et c'est donc à la nature même des instances narratives ainsi qu'aux divers types de focalisateurs que s'attaque cette analyse synthétique. La place du lecteur, souvent intégré dans le dispositif fictionnel en particulier par l'intermédiaire de remarques ou de références métatextuelles, y est également prise en compte, mais ce sont surtout les personnages dans leur diversité, leur mixité, leur ambiguïté qui figurent au cœur de ce travail dont l'ambition est de montrer une cohérence et une logique interne propres à l'ensemble des nouvelles publiées entre 1956 et 1991. Les exégètes de *Jump* liront également avec intérêt les parties thématiques consacrées à l'engagement, à la peur, à la violence ou à la fragilité du lien familial ainsi que le chapitre final où est examinée la cohésion structurelle du recueil de 1991. Dans cette ultime sous-partie, le concept éponyme de « jump » est défini comme « l'alternative qui s'offre

à chacun, soit de faire le grand saut qui amènera peut-être le salut de la démocratie, soit celui auquel seront contraints ceux qui auront refusé de remettre en cause la situation actuelle » (291). Le titre, écrit encore Godderis-Toudic, « sonne comme une exhortation à l'action, et les nouvelles de ce recueil se lisent comme autant d'exemples de comportement à suivre ou à éviter » (292).

Pour Ileana Sora Dimitriu dans *Art of Conscience: Re-reading Nadine Gordimer* (2000), le motif qui relie la plupart des nouvelles de *Jump* est lié à ce qui est souterrain, secret, clandestin, « the underground as both social and psychological correlative » (154). Elle étudie ce motif dans 'Jump', 'Safe Houses', 'Some are Born to Sweet Delight', 'Amnesty' et 'Home' (153-164) et souligne que le recueil n'est pas seulement un document sur les dernières années de lutte contre l'apartheid mais un volume qui cherche à percer l'humain, « penetrate to the people behind the reporting eye » (164). Dans « Jump Starts: Nadine Gordimer after Apartheid » (2001), Judie Newman (qui est également l'auteur d'une monographie consacrée aux romans de Gordimer publiée en 1988) confronte les nouvelles du recueil au genre populaire oral de la « jump story » dont le but est de faire sursauter l'auditoire : « The story is designed to make the audience jump, quite literally » (2001, 105). Les « jump stories » reposent souvent sur un scénario de prédation où l'auditeur ou le lecteur peut lui aussi être la proie : « We experience being the prey – the pounced upon » (2001, 107). Les nouvelles de *Jump*, rythmées par des scènes de chasse (à l'animal ou à l'homme) – motif également étudié par Lazar (791-795) – et marquées par des conclusions parfois surprenantes ('Once Upon a Time', 'Some are Born to Sweet Delight', 'The Moment the Gun Went Off'), se prêtent particulièrement bien à cette lecture.

D'autres critiques se sont intéressés à des nouvelles isolées du recueil. Ainsi, Graham Huggan (1994), se fondant sur 'Keeping Fit', souligne l'importance que Gordimer accorde à la politique de l'espace dans des nouvelles qui se caractérisent par une concentration et une condensation d'effets, « a politics [of space] in which text and sub-text, surface narrative and submerged narratives, interact with one another in a complex imbroglio of territorial disputes » (71). Mary West (2010) se penche quant à elle sur le personnage ambivalent de Hattie Telford dans 'Comrades' qui peine à convertir ses sentiments progressistes en faveur d'une Afrique du Sud multiraciale en action véritable (84). Michael Shurgot (2008) analyse la subversion des codes du conte de fées dans 'Once Upon a Time' qu'il lit comme une allégorie de la période

sanglante de transition évoquée par Gordimer dans son essai ‘Living in the Interregnum’ (1982). Dans cet essai et dans l’épigraphe à son roman *July’s People* (1981), Gordimer cite un extrait célèbre des *Prison Notebooks* d’Antonio Gramsci : « The old is dying and the new cannot be born: in this interregnum there arises a great diversity of morbid symptoms » (in Gordimer 1982, 263). Selon Shurgot, ‘Once Upon a Time’ propose une représentation terrifiante de cette dichotomie : « the death of the white order imaged in the mangled child, and the violent birth of a new political order that extracts an unbearable cost » (65).

Kavita Daiya (2008) analyse la déshumanisation des réfugiés dans ‘The Ultimate Safari’ et s’intéresse plus particulièrement à la conversation finale entre la grand-mère mozambicaine et la journaliste blanche. À la répétition insistante du terme « hope » par la journaliste, la grand-mère oppose un rejet de l’idéologie patriotique de la nation en tant que « home » (Daiya 399). Rita Barnard (1998) s’attarde sur ‘Spoils’ et ‘The Ultimate Safari’ afin d’étudier le rapport de Gordimer au mythe et en particulier à ce que Roland Barthes nomme « myth on the left » (Barnard 1998, 128). Dans ‘The Ultimate Safari’, la figure de la journaliste spectatrice de la misère dans un camp de réfugiés permet à Gordimer d’opérer une déconstruction de son propre texte et de lancer un avertissement, « a warning against the very real possibility that the hunger of Africa’s people [...] may provide fodder for the naturalizing and spectacularizing operations of myth » (Barnard 1998, 128). Dans ‘Spoils’, selon Barnard, l’employé noir Siza qui ne saisit qu’une portion de la viande du zèbre se fait métaphore d’une vision politique et risque de signer le retour du stéréotype colonial du « guide qui connaît vraiment l’Afrique » (Barnard 1998, 131, notre traduction). Barnard s’intéresse également à deux nouvelles de *Jump* dans son ouvrage *Apartheid and Beyond: South African Writers and the Politics of Place* (2007): ‘Once Upon a Time’ (53-56) et la conclusion d’ ‘Amnesty’ qui ne saurait offrir de résolution symbolique : « It reminds us that the return to full citizenship, for the many South African women – and men – entrapped in rural poverty, cannot be celebrated prematurely » (Barnard 2007, 94). Graham Riach (2016) étudie quant à lui les derniers écrits de Gordimer où il perçoit les caractéristiques d’un « style tardif » selon la conception de Theodor Adorno et Edward Said, soit « syntactic and interpretational difficulty, structural fracture, and a heightened degree of self-reflexivity » (1077), et s’attarde sur ‘Jump’ où ces éléments sont réunis et où le sentiment d’une suspension temporelle et éthique prévaut.

Notre propre recueil d'articles consacrés à *Jump and Other Stories* fait suite au colloque international « Nadine Gordimer, *Jump and Other Stories*: 'the alternate lives I invent' » qui s'est tenu à l'École Normale Supérieure de Lyon les 4 et 5 octobre 2018.<sup>1</sup> Le volume est composé de trois parties qui tentent de couvrir l'essentiel des enjeux narratifs, épistémologiques et éthiques des nouvelles de Gordimer. Dans une première partie, c'est l'inextricable question des choix génériques et esthétiques qui est abordée avec plusieurs réflexions sur le réalisme hybride mis en œuvre dans ces récits courts, un réalisme qui fait la part belle au réel sans jamais oublier de signaler les artifices de la représentation. Du modernisme, Gordimer a hérité l'exploration des consciences tourmentées, l'importance des points de vue multiples et la mise en valeur, souvent ironique, des moments épiphaniques. C'est peut-être à cause de ce mélange de réalisme et de modernisme que l'on peut évoquer au sujet de *Jump and Other Stories* une veine postmoderniste – à moins que ce ne soit à cause de la dimension métatextuelle ou de l'éthique du témoignage. Le deuxième volet de ce recueil s'intéresse à l'esthétique de la fragmentation ou du kaléidoscope en mettant l'accent sur les divisions visibles dans les univers diégétiques autant que sur les ruptures dans l'organisation narrative, le système de focalisation et les modes discursifs. Enfin, la dernière section aborde le problème des codes et des divers langages qui séparent plutôt qu'ils unissent les mondes et les personnages de ce monde d'une communication enraillée ; elle propose, dans l'ordre, une analyse sémiotique des vêtements, une étude du dysfonctionnement des moyens de communication et une enquête sur la signification et le fonctionnement des traces fussent-elles sémantiques, sémiotiques et historiques.

Ce qu'il convient encore de souligner, c'est que le caractère artificiel de cette tripartition ne doit pas occulter les liens qui unissent les idées défendues dans des parties séparées. Si ce recueil de nouvelles n'est ni réaliste ni moderniste mais les deux à la fois, c'est précisément parce qu'il y règne une logique kaléidoscopique à facettes multiples. Ou, inversement, si cette œuvre se distingue par une esthétique de la fragmentation, c'est précisément parce l'alternance et la combinaison de réalisme et de modernisme produisent inmanquablement des hiatus, des fractures, des juxtapositions abruptes. De même, les décalages ou

---

<sup>1</sup> Ce colloque fut organisé avec le soutien du Fonds recherche de l'ENS de Lyon, du laboratoire de recherche IHRIM (UMR 5317) et de l'Université de Nice Sophia Antipolis – Université Côte d'Azur.

dérappages sémiotiques reflètent manifestement un monde en rupture et cette absence de cohésion au sein de l'univers diégétique nourrit à son tour une esthétique de la discontinuité ou du morcellement. Les failles du langage génèrent une conscience métalinguistique et cette dimension autoréflexive n'est propre ni au réalisme ni au modernisme. On l'aura compris, les lectures génériques, esthétiques et sémiotiques qui sont présentées ici de manière successive proposent des analyses qui ne peuvent que se compléter et s'ajouter les unes aux autres. Il s'agit bien pour le lecteur de ce volume de faire un travail d'agrégation.

## BIBLIOGRAPHY

- BARNARD, Rita. 'The Final Safari: On Nature, Myth, and the Literature of the Emergency'. *Writing South Africa: Literature, Apartheid and Democracy 1970-1995*. Eds. Derek Attridge and Rosemary Jolly. Cambridge: Cambridge UP, 1998: 123-140.
- . *Apartheid and Beyond: South African Writers and the Politics of Place*. New York: Oxford UP, 2007.
- BHABHA, Homi K. 'The World and the Home'. *Social Text*, 31/32, Third World and Post-Colonial Issues (1992): 141-153.
- . *The Location of Culture* (1994). London & New York: Routledge, 2004.
- CLINGMAN, Stephen. *The Novels of Nadine Gordimer: History from the Inside* (1986). London: Bloomsbury, 1993.
- COLLERAN, Jeanne. 'Archive of Apartheid: Nadine Gordimer's Short Fiction at the End of the Interregnum'. *The Later Fiction of Nadine Gordimer*. Ed. Bruce King. Houndmills, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1993: 237-245.
- DAIYA, Kavita. 'Home and the Nation: Women, Citizenship and Transnational Migration in Postcolonial Literature'. *Journal of Postcolonial Writing*, 44.4 (2008): 391-402.
- DIMITRIU, Ileana Sora. *Art of Conscience: Re-reading Nadine Gordimer*. România: Hestia, 2000.
- ETTIN, Andrew Vogel. *Betrayals of the Body Politic: The Literary Commitments of Nadine Gordimer*. Charlottesville: UP of Virginia, 1993.



- GODDERIS-TOUDIC, Hélène. *Les Nouvelles de Nadine Gordimer*. Thèse soutenue à l'Université d'Angers le 21 décembre 1996. 2 vols., 340 pages.
- GORDIMER, Nadine. 'South Africa'. *The Kenyon Review*, 30.4, International Short Story Symposium (1968): 457-463. Reproduced as 'The Flash of Fireflies'. *Short Story Theories*. Ed. Charles E. May. Ohio: Ohio UP, 1976: 178-181.
- . *The Essential Gesture: Writing, Politics and Places* (1988). Ed. Stephen Clingman. London: Penguin, 1989.
- . *Jump and Other Stories* (1991). London: Bloomsbury, 2003.
- HEAD, Dominic. *Nadine Gordimer*. Cambridge: Cambridge UP, 1994.
- HUGGAN, Graham. 'Echoes from Elsewhere: Gordimer's Short Fiction as Social Critique'. *Research in African Literatures*, 25.1 (1994): 61-73.
- JACOBS, Johan U. 'Finding a Safe House of Fiction in Nadine Gordimer's *Jump and Other Stories*'. *Telling Stories: Postcolonial Short Fiction in English*. Ed. Jacqueline Bardolph. Amsterdam: Rodopi, 2001: 197-204.
- LAZAR, Karen. 'Jump and Other Stories: Gordimer's Leap into the 1990s: Gender and Politics in Her Latest Short Fiction'. *Journal of Southern African Studies*, 18.4 (December 1992): 783-802.
- NEWMAN, Judie. *Nadine Gordimer*. London and New York: Routledge, 1988.
- . 'Jump Starts: Nadine Gordimer After Apartheid'. *Apartheid Narratives*. Ed. Nahem Yousef. Amsterdam: Rodopi, 2001: 101-114.
- RIACH, Graham, 'The Late Nadine Gordimer'. *Journal of Southern African Studies*, 42.6 (November 2016): 1077-1094.
- SHURGOT, Michael. 'Image and Structure in Nadine Gordimer's "Once Upon a Time"'. *Journal of Literary Studies*, 24.3 (Sept. 2008): 54-67.
- WEST, Mary. 'Portraits in Miniature: White English-Speaking South African Women in Selected Short Stories by Nadine Gordimer'. *English in Africa*, 37.1, "Whiteness Studies: A South African Perspective" (May 2010): 77-91.

